

Différences d'approche

Un livre sur les relations franco-allemandes

Eugène Berg*

» Sous un titre apparemment provocateur, Bertrand Gallicher, grand reporter au service étranger de *France Inter*, qui fut de 2006 à 2010 l'envoyé spécial de *Radio France* à Berlin, se livre à un nouvel examen de la relation franco-allemande.

Le sujet a été tellement traité, voire trituré dans tous les sens, que le lecteur peut légitimement s'interroger sur ce qu'une analyse supplémentaire est susceptible d'apporter de nouveau à ce traditionnel débat. Si en apparence les fondements de cette relation ne semblent guère varier au cours des décennies, les hommes et les femmes, les circonstances, les variations conjoncturelles, les rapports de force se modifient constamment et même assez profondément. Bien révolus sont les temps où l'Allemagne était un géant économique et un nain politique, laissant à Paris l'initiative en matière de politique extérieure. On observe également que chaque nouveau dirigeant passe par une phase d'apprentissage ou de rodage de la relation franco-allemande d'une durée variable d'un an à dix huit mois.

L'originalité de l'ouvrage de Bertrand Gallicher, sorti en novembre 2013, est qu'il prend pleinement en compte la triomphale réélection

d'Angela Merkel à la chancellerie et démolit le mythe, qui avait couru à Paris, qu'une autre politique européenne de l'Allemagne était possible. Surtout, il met d'emblée l'accent sur la différence d'approche qui prévaut des deux côtés du Rhin, divergence qu'il nomme précisément « *marché de dupes* ». Ce malentendu franco-allemand est dû, selon lui, à la conjonction de multiples facteurs dont les plus évidents ont trait aux déséquilibres, tant de fois analysés, des performances économiques, budgétaires et commerciales entre les deux pays. Mais il plonge plus profondément sur la méconnaissance, parfois profonde, des mécanismes constitutionnels et politiques du partenaire, méconnaissance beaucoup plus forte et durable chez le partenaire français vis-à-vis du fédéralisme et du parlementarisme allemand. Ces différences structurelles sont visibles au sein des institutions communautaires, où la marge de manœuvre d'Angela Merkel est plus étroite que celle de François Hol-

Sisyphosarbeit

Das 2013 erschienene Buch des ehemaligen Berlin-Korrespondenten von *Radio France* in Berlin, Bertrand Gallicher, über die deutsch-französischen Beziehungen führt noch einmal die vor allem politischen und wirtschaftlichen Strukturunterschiede beider Länder vor Augen; der Autor stellt die Frage, ob angesichts des Ungleichgewichts



gemeinsames politisches (und ökonomisches) Handeln überhaupt möglich ist. Gute deutsch-französische Beziehungen – nur „Blenderwerk“, „Betrug“ (so die provokante Fragestellung im Buchtitel)?

Der Rezensent ist weniger pessimistisch; aber er sieht die Gestaltung der deutsch-französischen Partnerschaft als eine Aufgabe, die „eines Sisyphos würdig“ wäre. Red.

* Eugène Berg est ancien consul général de France à Leipzig et ancien ambassadeur.

lande, mais les responsables ou commentateurs français ne semblent pas toujours s'en rendre compte.

L'incompréhension entre Paris et Berlin passe aussi par la férocité du débat politique en France sur le thème de l'Allemagne. Un affrontement qui laisse la classe politique allemande – formée au consensus – plutôt perplexe. Trop souvent, les responsables français cherchent à rééquilibrer les rapports entre les deux pays en recourant à des subterfuges, comme l'harmonisation fiscale ou l'alignement des salaires minimums, et privilégient trop, issus qu'ils sont de la haute administration, l'approche juridique, alors que les dirigeants allemands, plus ancrés dans la société civile, s'en tiennent à des solutions concrètes, pragmatiques. De plus, Paris, acculé aux réformes structurelles difficiles, qu'il renâcle à mettre en œuvre, en situation de déséquilibre vis-à-vis de Berlin au plan de ses performances économiques et sociales, cherche constamment à sortir de ce qu'il nomme de « *technique* », à savoir l'Union budgétaire, l'Union bancaire, l'Union monétaire, le gouvernement économique de la zone euro même, pour en venir à la stratégie, ce que François Hollande nomme la « *politique* », à savoir défense, énergie, capacité industrielle. Or à y regarder de près, ces pistes que la France voudrait explorer paraissent, aux yeux de Bertrand Gallicher, improbables. Son constat, juste dans son ensemble, est tout de même quelque peu pessimiste, car les choses ont commencé à évoluer depuis l'automne 2013. Dans le domaine de la défense par exemple, une multitude de coopérations bilatérales existaient depuis des décennies sur le matériel militaire, mais l'Allemagne était toujours réticente à intervenir à l'extérieur. Depuis, des éléments de la Brigade franco-allemande auront été envoyés au Mali. Dans le domaine de l'énergie par contre les divergences demeurent et l'on est loin de « *l'Airbus de l'énergie* » tant souhaité par la France. L'abandon du programme nucléaire par l'Allemagne, ainsi que son recours massif à des centrales à charbon ou à gaz pour assurer la transition avec l'éolien et le solaire, font totalement diverger les deux modèles. Il y aurait lieu, sur ce point, de porter un regard plus critique sur la transition énergétique allemande, dont le coût même, s'il reste encore difficile à éva-

luer, sera certainement très lourd, de l'ordre de 400 milliards d'euros, d'autres experts avançant même le chiffre de 1 000 milliard d'euros, ce qui serait supérieur au coût de la réunification. Quant à de nouvelles collaborations dans d'autres domaines industriels, on ne voit pas vraiment où elles pourraient intervenir. Ce qui ramène aux différences structurelles qui creusent l'avantage en faveur des Allemands.

Un travail de Sisyphe

En fin observateur de la réalité allemande, Bertrand Gallicher ne voit le salut économique de la France que dans l'augmentation massive de ses exportations qui plafonnent à 450 milliards d'euros alors que les allemandes ont franchi le cap des 1000 milliards. Mais faute de pouvoir disposer d'un *Mittelstand* (auquel il consacre tout un chapitre fort bienvenu) ni du puissant réseau que l'Allemagne a développé à l'étranger pour conquérir les marchés, les entreprises françaises doivent trouver de nouveaux clients dans les pays riches ou en forte progression. Pour lui, cette perspective exigerait une révolution culturelle largement accomplie en Allemagne, qui consiste à cesser de confondre élite et oligarchie.

Une autre divergence franco-allemande qui commence seulement à être analysée a trait à la divergence très forte dans les marchés du logement entre les deux pays. Sa capacité de nuisance sur le coût du travail, la mobilité des salariés et le fonctionnement des entreprises commence à intéresser les économistes et les décideurs politiques.

En conclusion, Bertrand Gallicher s'interroge sur la sincérité du lien franco-allemand. L'Allemagne aspire-t-elle à construire l'Europe ou à s'en servir ? La France veut-elle s'inspirer de la puissance industrielle allemande ou simplement l'empêcher de s'affirmer davantage ? Il est certain que la vérité se trouve entre ces extrêmes. Où ? Telle est la tâche digne d'un Sisyphe qui incombe aux dirigeants et responsables des deux pays, partenaires et amis, de dévoiler et de réduire.

Bertrand Gallicher, *France-Allemagne, un marché de dupes ?* Michel de Maule, Paris, 2013, 214 pages.